

**maisons
paysannes
de france**

Revue de presse 2017

Actu.fr, Architecture bois, Batinfo, Bâti journal, Bâtirama, Bâtiweb, Clicanoo, Cosy moutain, Est Républicain, J'aime mon patrimoine, L'Oise Agricole, La Dépêche du midi, La Lettre T, La Montagne, La Nouvelle République, La Voix du Nord, Le Dauphiné, Le Journal du Centre, Le Moniteur, Le Républicain Lorrain, Le Télégramme, Maine Libre, Maison à Part, Maison et Energie, Objectif Gard, Ouest France, Paris Normandie, Patrimoine-Environnement, Source-à-ID, Sud Ouest, Système D, Vosges Matin



Architecture Premier prix du concours de Maisons paysannes de France pour un chantier exemplaire en Haute-Saône

Rénovée à Pesmes, primée à Paris

Vesoul. Fabienne Ferrut est invitée ce vendredi après-midi au Carrousel du Louvre, à Paris. Cette habitante de Pesmes, dans le sud-ouest de la Haute-Saône, est une des neuf lauréates du concours « Architecture et patrimoine » de l'association Maisons paysannes de France. Elle a décroché le premier prix dans la catégorie « bâtis anciens » pour la restauration de la façade de sa maison, un projet initié au printemps 2015 et terminé en juillet dernier.

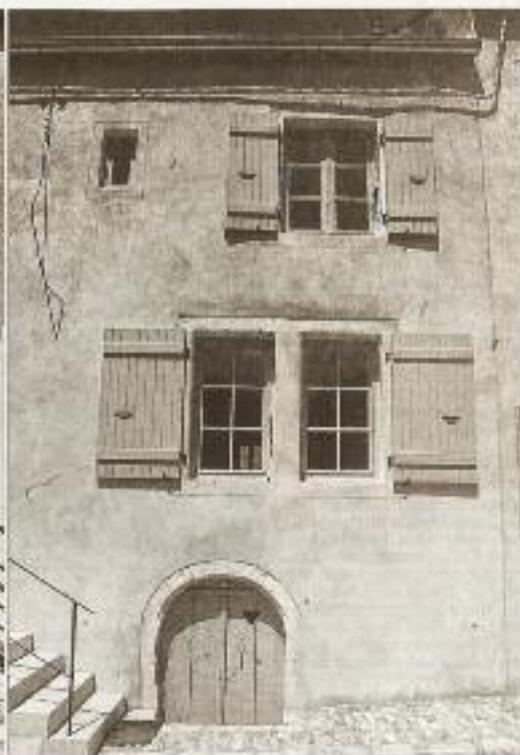
La maison de Fabienne Ferrut est située dans une des rues les plus typiques de Pesmes, village classé parmi les plus beaux de France et qui fait partie des « Petites cités comtoises de caractère ».

« C'était assez rocoquo »

Installée depuis 1994, la propriétaire a d'abord rénové l'intérieur de la demeure avant de se pencher sur l'aspect extérieur, qui en avait besoin. « C'était une torture tous les matins quand je sortais, ça m'horripilait », raconte-t-elle. « C'était assez rocoquo, ça avait été restauré au goût des années soixante ».

Pour redonner du cachet à sa maison, la quinquagénaire a reçu le soutien d'une association locale, « Avenir ruraux », fondée par l'architecte Bernard Quiret, lui-même installé à Pesmes, cette association s'est fixée pour mission de lutter contre la désertification et la dégradation du centre historique du village. Pour ça, elle propose des conseils gratuits aux propriétaires qui envisagent des travaux de rénovation. Elle peut aussi assurer, à prix coûtant, le suivi des chantiers.

Chez Fabienne Ferrut, le résultat est impressionnant. « Avant, durant les visites



■ L'ancien perron a été remplacé par un escalier en pierre de pays. Les ouvertures ont été redimensionnées et les avancées de toiture gommées. Pour les enduits, la chaux a remplacé le ciment. Résultat : cette maison s'intègre à nouveau dans le centre de Pesmes. Photos CR

guidées du village on présentait ma maison comme un exemple de mauvais goût », raconte la propriétaire. « Aujourd'hui, les gens s'arrêtent pour discuter, pour me demander comment les travaux ont été faits ».

Le plus visible, c'est la démolition de l'ancien perron. Il a été remplacé par un esca-

lier en pierre de pays, plus petit, ce qui a permis de faire apparaître une jolie porte de bois. La porte d'entrée a été déplacée, les ouvertures ont été redimensionnées pour mettre en valeur les linteaux du XVIII^e siècle. Les avancées de toiture ont été réduites et les sautoirs supprimés, pour se conformer au style

local. Les artisans ont aussi enlevé les anciens enduits ciment pour les remplacer par des enduits à la chaux.

Le chantier, subventionné par la direction régionale des Affaires culturelles, a été labellisé par la Fondation du patrimoine. Il a séduit la déléguée départementale de

Maisons paysannes de France, Christiane Zelger, qui a soutenu le dossier en vue du concours national. Le premier prix remis cet après-midi prouve « qu'une intervention de bon sens modifie de façon spectaculaire une simple maison de village », se réjouit la propriétaire.

Guillaume MIRAUX



maison
à part

L'HABITAT SOUS TOUS LES ANGLES

Un abri paysan magnifié grâce à une extension contemporaine

Par Manon Mercier, le 12 décembre 2016

Avant : Un ancien abri paysan dans l'arrière-pays niçois



Quand le traditionnel épouse le contemporain



Extrait de l'article de "Maison à part"

Inhabitable et partiellement détruit, cet ancien abri paysan du 19^e siècle était voué à disparaître. C'est sans compter sur l'architecte Cyril Chênebeau qui en redessine l'architecture. Aujourd'hui, une extension contemporaine cohabite en subtilité avec une maison traditionnelle niçoise. Visite.

"Il fallait absolument travailler autour de la préservation de ce patrimoine historique situé dans l'arrière-pays niçois", explique l'architecte Cyril Chênebeau de [l'agence Cyril Chênebeau Architecture](#), en charge des travaux de réhabilitation. Les propriétaires de la parcelle lui font appel dans l'espoir de pouvoir transformer le vieux bâtiment en une maison de vacances.

Lorsque ce dernier réalise l'état des lieux, il comprend que le programme nécessitera un chantier d'envergure. *"L'abri était inhabitable et détruit en partie. Le terrain en pente ajoutait une autre difficulté",* explique le professionnel.

Mais le savoir-faire et l'audace de l'architecte ont permis de remettre sur pied l'édifice. Une extension contemporaine enveloppe aujourd'hui la bâtisse existante. Les deux blocs s'épousent naturellement et donnent un nouveau visage à l'ancien abri de paysan. *"Le traditionnel se lie au contemporain de manière subtile",* glisse l'architecte.



La maison s'est distinguée à l'occasion du [Prix Maisons Paysannes de France - René Fontaine](#). Dans la catégorie Bâti contemporain, elle s'est glissée à la 2^e place.

Toujours aux petits soins de la vallée du Narais

Challes — Les membres de l'Association de protection du Narais couvrent depuis près de trente ans. Ils prônent toujours la méthode douce pour ne pas dénaturer l'environnement.

De sa source, en forêt de Berce, à Saint-Mars-la-Brière où il se jette dans l'Huisne, le Narais serpente tranquillement au sud du Mans et constitue sur ses 60 kilomètres, avec ses affluents, la Vallée du Narais. 7 300 ha classés zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique et intégrés dans le réseau Natura 2000.

« Si nous ne sommes pas trop connus, c'est parce que nous sommes de gentils écots ! » C'est ce que dit Mireille Caron, secrétaire de l'association chalonnaise, qu'elle l'Association de protection du Narais et de son environnement (Apnee). Pourtant, il fut une époque où les défenseurs de la vallée sont montés au créneau et ont su mobiliser toute une population pour que le petit ruisseau ne devienne pas un canal rectiligne.

Une crue dévastatrice

« Il faut remonter en 1986 quand une crue exceptionnelle avait occasionné de gros dégâts sur environ 4 000 ha, se rappelle Mireille Caron. Des habitations, des locaux industriels, des routes et des chemins étaient submergés par les inondations boueuses. À Surlonds, les pompiers circulaient en barque pour aider les villageois, du jamais vu ! »

Devant l'effroi des populations, les communes sibiennes créent un syndicat et décident d'employer les grands moyens. Reprofilage et recalibrage à grands coups de pelleuse pour un nettoyage en profondeur du Narais. Pour Dominik Rabreau, fondateur de l'Apnee en 1989 et actuel président, c'est une térébinte. « Sur les douze communes traversées par le Narais, quatre comportent une flore exceptionnelle. »

Pétitions, sensibilisation des élus, parents et associations, intégration



En 2017, l'Association de protection du Narais a apporté un coup de main au Gao des Hommes pour planter une haie champêtre (en haut) ou en partenariat avec Maisons paysannes, pour montrer comment restaurer des maisons anciennes avec des matériaux locaux.

aux réunions de travail du syndicat intercommunal. L'Apnee est écoutée. Les décideurs privilégient la méthode douce pour l'aménagement. Pendant dix ans, l'Association va poursuivre sa campagne de sensibilisation avant de se mettre en sommeil. Fin heureuse du premier acte.

Autre temps, autres implications

« Le périmètre et la démarche de protection et de valorisation de la vallée n'ont pas changé, explique Dominik Rabreau qui a rejoint l'Apnee en 2015. Aujourd'hui, nous bré-

légions l'entretien de la conscience et de la connaissance. »

Le champ d'action de l'association s'est élargi. Il y a la participation à l'aménagement d'une passerelle piétonne et d'un passage chevaux au Gué de Loudon, où désormais les engins motorisés sont bannis. Ou encore le chantier expérimental de feuchage tiré des bœufs, afin de préserver orchardées et coloniques, en collaboration avec le maire d'Ardency-sous-Mézy, et la pélopie de l'économie circulaire et du bâti ancien avec Seine Nature environnement et Maisons paysannes de France.

Et la vigilance sera à l'ordre du jour de la prochaine assemblée générale ou seront évoquées les priorités : l'écluse du pont au Brebis, les projets de parking de Cristal-Roc, la mise en place du nouveau Schéma d'aménagement et de gestion des eaux (Sage). Et d'autres dossiers en cours qui pourraient perturber l'environnement de leur chère vallée.

Judi 8 février. À 20 h 30, salle annexe de la mairie de Challes. Contact : Dominik Rabreau au 02 43 75 98 75.

Saint-Saturnin

Une classe des Horizons à la découverte du patrimoine



Mettre les pieds dans les bottes pour aller à la rencontre de l'habitant, c'est toujours du bonheur pour les élèves des Horizons.

Les élèves de la classe de seconde de BTS développement et animation des territoires, du lycée privé laïc des Horizons, se préparent aux métiers du territoire, de la médiation culturelle et sociale. « **En une phrase, c'est aller vers une démarche de modernité qui permet de faire vivre le patrimoine ancien** », précise Bérengère Rossignol, la professeure responsable de la filière.

Cette base indispensable reste cependant très théorique. D'où l'idée

d'y associer, pour la compléter, une rencontre avec Patrick Dejust, le président de l'association Maisons paysannes de la Sarthe. « **Notre association valorise le patrimoine rural bâti non classé, en accompagnant les particuliers dans leurs rénovations, en valorisant l'utilisation de matériaux traditionnels** », précise Patrick Dejust, qui a reçu chez lui, à Assé-le-Riboul, en compagnie de son épouse, les étudiants des Horizons.

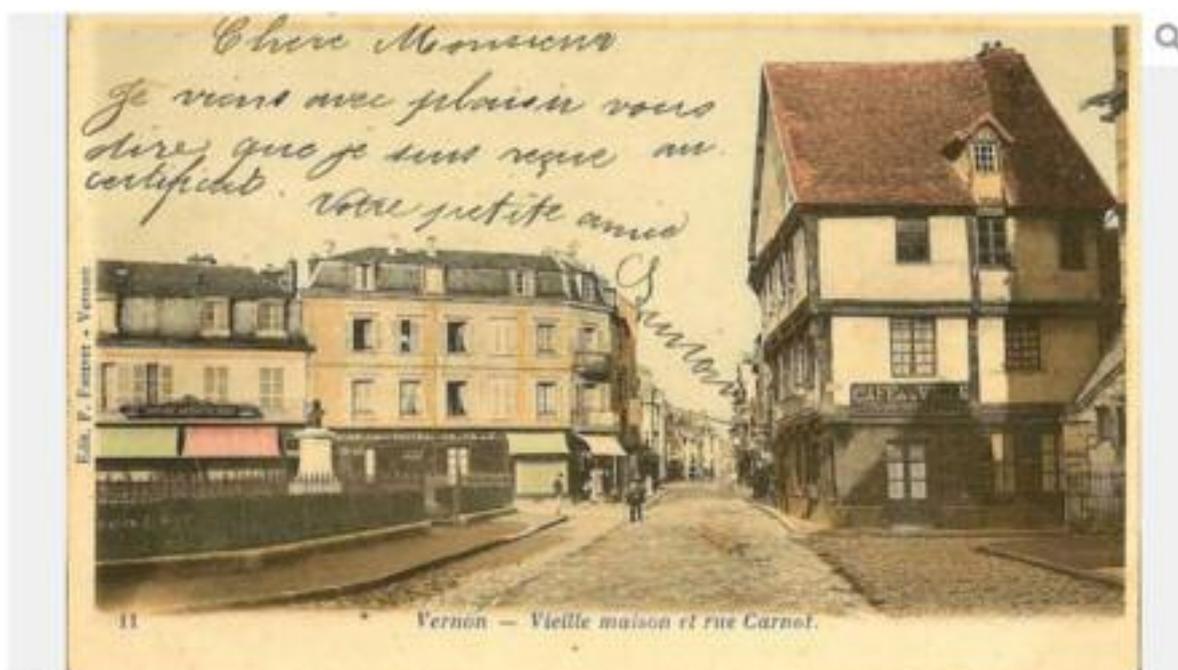
LE MONITEUR.fr

Appel à candidatures pour le prix «Architecture & Patrimoine»

Service architecture et urbanisme - LE MONITEUR.FR - Publié le 02/03/17 à 11h30



L'association «Maisons Paysannes de France» récompense, pour la qualité de leurs travaux, les propriétaires passionnés par le patrimoine rural...



© DR -

Avec le soutien de la Fondation du patrimoine, du ministère de la Culture et du groupe Terreal, l'association Maisons Paysannes de France récompense des opérations de réhabilitation, restauration, extension, greffe ou reconstruction d'éléments du patrimoine rural : maison, corps de ferme, four à pain, lavoir, chapelle, moulin, etc.

Le prix «Architecture & Patrimoine» couronne des travaux effectués dans les règles de l'art et selon l'esprit de l'association : respect de l'architecture d'origine, utilisation de matériaux et de techniques traditionnelles locales, souci écologique, harmonie avec le bâti existant et le paysage environnant.

Un appel à candidatures est lancé en direction des particuliers, comme des communes ou des associations. Les récompenses seront remises lors du Salon international du Patrimoine culturel en novembre 2017.

Candidatures en ligne avant le 15 juin – Renseignements : concours@maisons-paysannes.org



Maisons Paysannes de France lance l'édition 2017 du concours « Architecture & Patrimoine »



L'association Maisons Paysannes de France a annoncé le lancement de la 32^e édition de son concours « Architecture et Patrimoine ». Organisé chaque année depuis plus de 30 ans, il couronne des travaux de restauration ou des constructions contemporaines harmonieusement intégrées « faisant dialoguer ancien et moderne ». Les candidatures sont ouvertes jusqu'au 15 juin 2017.

Organisé chaque année depuis 30 ans, le concours national « Architecture & Patrimoine » de Maisons Paysannes de France récompense l'initiative de propriétaires « passionnés » pour la qualité de leurs travaux de réhabilitation, d'extension et d'intégration d'un bâti contemporain « effectués dans les règles de l'art selon l'esprit de l'association ».

Les projets primés se doivent d'être respectueux de l'architecture d'origine, utiliser des matériaux locaux et des techniques traditionnelles locales. Une grande importance est aussi accordée à l'environnement.

Ouvert à tout maître d'ouvrage (particuliers, communes, associations), il vise à valoriser des projets de qualité et à mettre en avant « des solutions heureuses mariant l'ancien et le contemporain ».

Il s'agit également de transmettre les connaissances : « La restauration et l'entretien de notre patrimoine nécessitent la maîtrise de techniques et de savoir-faire adaptés au bâti ancien. Restaurer et construire nécessitent la connaissance du territoire local et de ses spécificités architecturales », dit un communiqué.

Motiver et inspirer les porteurs de projets

Le concours répond ainsi à la mission première de l'association Maisons Paysannes de France qui associe la préservation du patrimoine bâti et paysager avec l'accompagnement des particuliers, collectivités locales, architectes, artisans, urbanistes, paysagistes, institutions privées, etc. dans leur démarche de restauration du bâti non protégé ou d'aménagement des territoires ruraux.

Le concours se veut en outre une opportunité de sensibiliser le public en lui faisant découvrir des réalisations exemplaires qui pourront motiver et inspirer d'autres porteurs de projets.

Il bénéficie d'un large soutien notamment de la part de la Fondation du Patrimoine qui assure la dotation des lauréats du prix dans la catégorie « Bâti ancien » à hauteur de 5 000 euros. La Fondation entend par ce biais faire la promotion de restaurations exemplaires, réalisées selon les techniques transmises par les premiers constructeurs dont l'application doit jouer un rôle important en termes de développement rural durable et humain.

Le ministère de la Culture et de la Communication récompense pour sa part les constructions contemporaines qui tiennent compte du contexte patrimonial dans lequel elles sont créées, des bâtiments et des paysages qui les entourent.

La société Terreal soutient l'initiative depuis 2015 à travers un partenariat qui consiste en la mise en place de formations et d'actions locales afin de transmettre des savoir-faire notamment en matière d'usage des matériaux nobles et naturels. Le concours est par ailleurs soutenu par l'agence Patrice Besse, spécialisée dans la vente en France d'édifice de caractère.

Pour cette édition 2017, les candidats peuvent transmettre leur candidature jusqu'au 15 juin vis le site internet www.maisons-paysannes.org. Les récompenses seront remises lors du Salon International du Patrimoine Culturel qui se déroulera en novembre 2017.

SUR LE MÊME SUJET

- Le prix Pritzker 2017 attribué à trois architectes espagnols
- Terreal confie la direction de la technologie et de l'innovation du groupe à Martin Piotta
- Lettre ouverte aux Français et à leurs Élus sur le Patrimoine
- Un projet européen en faveur des métiers de la restauration du patrimoine



HOME ACTUALITÉS REPORTAGES DOSSIERS KIOSQUE ANNUAIRE DES PROS PARTENAIRES



Le concours « Architecture et Patrimoine » est ouvert jusqu'au 15 juin



Organisé par l'association Maisons Paysannes, le prix « Architecture et Patrimoine » récompense chaque année les restaurations du bâti ancien ou les constructions contemporaines qui respectent l'architecture d'origine. Les candidatures restent ouvertes jusqu'au 15 juin.

« A l'heure des grands enjeux de la rénovation énergétique du bâti ancien, la mission de notre association nationale est plus que nécessaire pour préserver les qualités thermiques et architecturales des maisons traditionnelles. Mettre en avant des solutions heureuses en fait partie », annonce l'Association Maisons Paysannes en France.

Ce concours annuel encourage des travaux réalisés selon l'esprit de l'association : respect de l'architecture d'origine, utilisation de matériaux et de techniques traditionnels locaux, souci écologique, harmonie avec le bâti existant et le paysage environnant.

Il valorise la dimension architecturale mais aussi humaine du projet : matériaux et techniques utilisés, savoirs locaux, artisans et architectes sollicités, aventure et histoire du projet.

Particuliers, communes ou associations. Tout maître d'ouvrage ayant entrepris des travaux de restauration d'un bâti ancien ou de construction contemporaine harmonieusement intégrée, peut s'inscrire au concours.

Pour participer, il suffit de candidater en ligne avant le 15 juin prochain. Plusieurs dotations sont accordées, avec le soutien de la Fondation du patrimoine, du Ministère de la Culture et de la Communication, du groupe Terreal et de l'agence Patrice Besse.

Plus d'informations :



Prix Architecture et Patrimoine



Système D

Concours d'Architecture ouvert - Prix MPF René Fontaine 2017

[Partager sur Facebook](#)

[Partager sur Twitter](#)

Vos travaux de restauration ou d'extensions sont terminés. Vous êtes passionnés de rénovation et d'architecture ? Participez au concours Maisons Paysannes de France. Envoyez votre candidature avant le 15 juin 2017 !



Vous avez adossé une **extension contemporaine** à un bâti traditionnel ou effectué des **travaux de restauration** sur un bâti ancien dans le respect de l'architecture d'origine ? Participez au concours **Maisons Paysannes de France!**

Des récompenses sont à gagner.

- Se rendre sur le site de Maisons Paysannes de France, rubrique **Nos Actions**.
- Télécharger le **règlement** du concours d'architecture.
- Préparer son dossier de candidature avec des **photos de la réalisation** avant/pendant/après, des plans ou croquis, le **contrat de cessions des droits** et l'attestation de conformité de fin de travaux labellisés si vous avez obtenu un **label Fondation du patrimoine**.
- Remplir sa candidature en ligne avant le **15 juin 2017**.

Les récompenses seront remises lors du **Salon International du Patrimoine Culturel** en novembre 2017.

Qu'est-ce que l'association Maisons Paysannes de France ?

L'association Maisons Paysannes de France est créée en 1965. Elle est considérée comme un des acteurs majeurs dans le secteur de la connaissance et la protection du patrimoine rural.

Cette association promeut la maison paysanne traditionnelle, la protection du cadre paysager et humain ainsi que la création d'architecture contemporaine mais saine.

PRIX MPF-René Fontaine
ARCHITECTURE & PATRIMOINE
Le bâti rural dans son territoire et son paysage



DOMPAIRE

Maisons Paysannes de France fait le bilan

Parce que savoir restaurer le bâti ancien, c'est d'abord comprendre son histoire, l'association, reconnue d'utilité publique, rassemble autour d'elle et multiplie les visites pédagogiques. Elle battra encore la campagne cette année.

VU 55 FOIS | LE 23/03/2017 À 05:00 |  0 [RÉAGIR](#) |

ÉDITION ABONNÉ

Parce que savoir restaurer le bâti ancien, c'est d'abord comprendre son histoire, l'association, reconnue d'utilité publique, rassemble autour d'elle



Partager





Concours Architecture & Patrimoine 2017 de Maisons Paysannes de France

Concours / Prix / Trophée

Par Batiinfo le 24/03/17
Source : Maisons Paysannes de France

Maisons Paysannes de France organise chaque année un concours pour valoriser et récompenser des réhabilitations ou des constructions contemporaines réalisées dans ce souci de préservation et d'harmonie entre ancien et moderne.



Revue Maisons Paysannes de France : l'humidité dans le bâti ancien

A l'heure des grands enjeux de la rénovation énergétique du parc immobilier existant, le numéro 203 de la revue Maisons Paysannes de France rappelle quelques points de vigilance ainsi que des solutions de réhabilitation et d'économies d'énergie du patrimoine bâti ancien traditionnel. Les maisons anciennes savent nous protéger de la pluie, du froid ou du soleil ; mais leur construction, leur rapport au sol, les transferts de l'eau à travers les parois, tout est en équilibre subtil. Le résultat est un « taux d'humidité » indispensable au bâti mais qui ne doit pas générer d'inconfort.

Cette revue présente les méthodes traditionnelles adaptées au bâti ancien professées par Maisons Paysannes de France depuis sa création. Elle offre aussi une analyse de quelques nouvelles méthodes testées par le réseau des bénévoles de l'association : injection de produits hydrophobes, contre-champs électriques ou électromagnétiques, avec ou sans alimentation, flux laminaires, électro-osmose... Pas toujours les plus adaptées au bâti ancien – notamment en matière d'isolation – ces nouvelles méthodes ne doivent être mises en œuvre qu'après une expertise poussée du bâtiment. Souvent utilisées en complément des méthodes traditionnelles dans des cas spécifiques, elles peuvent néanmoins aider à résoudre certains problèmes.



D.R.

Éditions 12/04/2017

0 0 000

Les Journées du patrimoine de pays et des moulins 2017 par Bernard Leborne

Envie de mettre la main à la pâte, d'apprendre des techniques de savoir-faire ?

- En Charente la terre crue sera à l'honneur : initiez-vous à la fabrication du torchis, aux enduits et décor à la terre, à la couverture traditionnelle avec des démonstrations de façonnage de tuiles...
- Dans la Drome et en Saône-et-Loire, vous pourrez vous essayer aux techniques d'enduits et badigeons de chaux.
- En Haute-Vienne, ce sera à la réflexion d'un muret en pierres sèches.

Plutôt envie de visites d'exception ? De découvrir l'architecture locale ?

- Dans la Sarthe, un propriétaire passionné vous ouvrira les portes de son manoir rural restauré avec amour pendant 20 ans.
- Dans le Parc Naturel Régional du Perche, une balade architecturale vous emmènera à la découverte d'une maison en terre avec extension en bois contemporaine et d'un projet de cœur de bourg mêlant architecture traditionnelle et contemporaine.

Féru d'écologie ? Sachez que ça n'est pas incompatible avec le bâti ancien !

- En Gironde, en plus d'une jolie exposition photographique de maisons paysannes et de paysages ruraux, vous pourrez vous initier à la connaissance de l'architecture girondine et tout savoir sur les vertus écologiques et la réglementation thermique appliquée au bâti ancien.
- Dans l'Oise, on vous expliquera qu'il est possible d'améliorer les performances thermiques du bâti ancien, mais pas n'importe comment.

Plutôt sportif ?

Des randonnées à pied, à cheval, en vélo (ou en voiture...) vous attendent également proposant des circuits de découvertes de vos villages avec des guides-conférenciers... la créativité de nos bénévoles et de nos adhérents est sans limite quand il s'agit de valoriser notre patrimoine et surtout de vous le faire connaître !



Le Titre en Charente ancienne tuilerie : le Prés des Grillères



Chailles dans la Sarthe, manoir le Petit Coudray Chailles dans la Sarthe, manoir le Petit Coudray



Lavoir du bourg (XX's) à Saint-Clément-sur-Guye en Saône-et-Loire

Les Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins 2017 ont lieu à la découverte à l'échelle de la commune, à l'échelle de la région ou de la France. Elles se déroulent les 17 et 18 juin.

Plus d'infos sur les Journées de l'Association Maisons Paysannes de France sur www.patrimoine-de-pays-moulins.org



maisons paysannes de france

60 ANS D'EXPERTISE
 AU SERVICE DU BÂTI ANCIEN & DU PAYSAGE

nos territoires

Profitez de ces journées pour apprendre, comprendre et aimer le patrimoine bâti et paysager qui vous entoure, venez faire connaissance avec un réseau actif d'hommes et de femmes passionnés, rencontrez des artisans, des architectes, des auto-éco-rénoveurs qui pourront vous transmettre leurs connaissances et échanger avec vous...

Rendez-vous les 17 et 18 juin pour les 20 ans de l'événement et fêtons ensemble le patrimoine rural. Peut-on rêver d'une plus belle accroche pour partager avec les futurs visiteurs les plaisirs de notre « patrimoine de pays » ?

Bernard Leborne, vice-président Maisons Paysannes de France

LADEPECHE.fr

Publié le 19/04/2017 à 03:50, Mis à jour le 19/04/2017 à 07:42

Les Maisons paysannes sillonnent le village



L'ensemble des promeneurs.

C'est sous un beau soleil qu'une délégation lotoise des MPF a découvert le bourg d'Albas, jeudi 13 avril. L'importance et la beauté du site n'ont pas échappé aux dirigeants de ce groupement. Pas moins d'une trentaine de personnes a fait le déplacement sous la houlette de Joelle Maillard, en charge de l'association, qui a pour but de restaurer et embellir le patrimoine architectural en milieu rural. D'autre part, la famille Creunier, notamment Jeanne, n'est autre que la petite-fille d'un des membres fondateurs, le Dr Alfred Cayla. Ainsi, ce périple s'accommodait parfaitement avec les liens qui se sont tissés au cours du temps.

La journée et le programme prévu ne laissaient pas de place à du temps mort. Après avoir goûté au vin de Cahors, visite au Château Eugénie à la Rivière Haute, dans la matinée, puis l'atelier des vitraux de l'entreprise Creunier, l'église, enfin l'ancien couvent du village, dans la soirée. Pour la circonstance, l'écrivain Jean-Pierre Alaux faisait office de guide pour découvrir le bourg. La suite de cette promenade devait amener les visiteurs jusqu'à Douelle, en fonction de l'horaire déterminé.



Insming : des mains volontaires préservent la Maison d'Émilie

www.rl.fr | 14/05/2017 à 10h00



Neuf bénévoles ont consacré une journée entière au démarrage du chantier 2017. Ils attendent du renfort. Photo RL. Un groupe de neuf bénévoles a consacré une journée entière au démarrage du chantier 2017. Ils attendent du renfort. Photo RL.

Insming est riche d'un passé historique remontant au VIII^e siècle. La localité abrite dans ses murs un certain nombre d'édifices patrimoniaux de qualité. Parmi ceux-ci, on retiendra, entre autres richesses, la Maison d'Émilie.

Cette ancienne maison de charpentier, édiée en 1717 par un charpentier anonyme qui en avait fait son domicile, est l'une des dernières maisons en pans de bois de Moselle. Partiellement reconstruite en pierre, dans le courant des années 1840, elle a été achetée par l'association Maisons paysannes de Moselle en 1992.

Son nom vient de sa dernière occupante, Émilie Dobrot. Ce type d'architecture, qui se rattache à la grande famille du pan de bois germanique, était autrefois courant dans 72 communes de la frange orientale du département. Il ne reste plus que quelques dizaines de ces maisons en Moselle.

Des chantiers depuis dix ans

Depuis un peu plus d'une décennie, différents chantiers de restauration ont été menés. Mais il reste encore beaucoup à faire. Cette année, la saison des chantiers a repris le 29 avril sur la maison d'Émilie et l'association Maisons paysannes de Moselle fêtera, en 2017, son 300^e anniversaire.

Cette vieille dame méritait toutes les attentions des neuf participants à ce premier chantier de printemps. Le programme a consisté à restaurer l'ancien clayonnage du pan de bois de la façade avant. Ce qui était encore solide a été laissé en place ; ce qui ne tenait plus a été remplacé par des branches de noisetiers. Les quatre ares de terrain, devenus le royaume des ronces, ont été sérieusement nettoyés.

Les prochains chantiers suivront à partir du 27 mai et consisteront à achever cette reprise du colombage. Il sera question de poursuivre l'étanchéité du pignon qui, exposé plein ouest, reçoit toutes les pluies. Le torchis sera posé en septembre et la façade devrait pouvoir être achevée, crépie.

Ses menuiseries seront remplacées à l'identique, en 2018. Le public sera aimablement reçu sur place, à travers une visite documentée de la maison.

Face au travail qu'il reste à accomplir, les renforts en main-d'œuvre seront les bienvenus afin d'aider les neuf volontaires dans leurs multiples tâches.



A la découverte des maisons paysannes

Publié le 27/05/2017 à 05:35 | Mis à jour le 02/06/2017 à 04:11



Les visiteurs dans la cour de la ferme des Gallards à Chitenay.

Maisons paysannes de France est une association nationale organisée en délégations départementales ayant pour objet la sauvegarde du bâti ancien « non protégé » et la sensibilisation à sa restauration dans le respect de l'architecture locale en préconisant l'usage de matériaux adéquats. Dimanche les communes de Chitenay, Fougères-sur-Bièvre, Feings ont accueilli une soixantaine de personnes avides d'une sensibilisation aux bonnes pratiques de la restauration. Direction le Moulin de Meunet où le propriétaire des lieux a commenté la restauration dans l'esprit MPF, puis la closerie des Papins, aujourd'hui devenue une ruine, la ferme des Gallards, un lieu de charme authentique, datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle, autrefois résidence secondaire d'un chanoine de Blois.

Après un pique-nique tiré du panier les visiteurs ont été accueillis par le propriétaire au manoir de Bellyvière tout comme à l'ancien presbytère de Feings dit « le clos Saint-Pierre ». La sortie se prolongeait pour les personnes intéressées, par une partie technique de l'isolation chaux-chanvre, une leçon de choses dirigée par le maître des lieux et des chanvriers du Blaisois. Cette sortie découverte était encadrée par Bernard Talichet, délégué départemental et Daniel Perchet, conseiller technique



l'Oise *Agricole*

Bâti rural, un enjeu bien au-delà de la préservation

Ce n'est plus seulement une affaire de passionnés réunis confidentiellement au sein d'associations départementales, mais bel et bien un enjeu sociétal.



(N) Un magnifique prieuré restauré dans les Alpes de l'art. (B) Dominique Lapeyre-Cavé

À l'occasion de l'assemblée générale de Maisons paysannes de France qui avait lieu à Beauvais et de l'exposition qui se tient à l'hôtel du département, Gilles Alglave, président de Maisons paysannes de l'Oise, nous livre sa vision sur la restauration du bâti ancien, mais aussi et surtout du monde rural. Rencontre.

Ancien professeur, il a le sens de la pédagogie et la passion anime ses propos. Amoureux des vieilles pierres et de la campagne, Gilles Alglave y voit surtout un milieu bourré de potentialités économiques, environnementales et humaines. «La campagne, c'est tendance. Loin d'être la négation du monde urbain, la campagne est au contraire un lieu où il fait bon vivre», plaide-t-il. Pour preuve, le flux migratoire positif des villes vers les campagnes. Le monde rural n'est pas en perte de vitesse. Grâce au télé-travail et au développement des communications, il est aussi un lieu où il fait bon travailler.

«Avec d'autres associations comme Vieilles maisons françaises ou Patrimoine et environnement, nous essayons d'être visibles aux yeux des politiques afin que le monde rural soit traité à égalité avec les villes. Le mot ruralité est gommé des textes de loi, nous sommes noyés dans des entités de plus en plus vastes et c'est le début de la perte de repères des habitants» explique Gilles Alglave.

Et le bâti dans tout cela ? C'est parce qu'un territoire se reconnaît au travers des constructions traditionnelles qu'il enfante qu'il a une identité, et ses habitants aussi. Torchis et argile dans le Pays de Bray, pierres blanches dans le Vexin ou le Valois, briques et silex sur le plateau picard.

La préservation de ce patrimoine doit permettre l'installation et la confortation d'artisans capables de gérer de tels chantiers. Car ils sont de plus en plus rares ceux qui savent travailler le bois, l'enduit en terre, le torchis. «Savez-vous que depuis 2006, existe un bac professionnel restauration en bâti ancien et que seuls 25 établissements le proposent, aucun dans l'Oise ?» L'éducation et l'orientation des élèves sont bien des points sur lesquels Maisons paysannes de l'Oise (MPO) et de France insistent. Sans formation de jeunes vers la restauration de bâti ancien, pas de maintien du patrimoine, pas de familles qui s'installent, pas d'économie locale maintenue. Et des savoir-faire qui se perdent, malgré les stages que propose MPO pour sensibiliser aux techniques anciennes.

Contemporain et matériaux traditionnels

Au-delà de la restauration, Gilles Alglave promeut l'utilisation des matériaux traditionnels dans la construction de maisons contemporaines. «Aujourd'hui, les maisons en béton et parpaings sont étanches, elles ne respirent pas, elles ont besoin d'une VMC pour cela. Autrefois, avec le bois et la terre, matériaux locaux, les maisons respiraient. Il faut que la construction contemporaine se réapproprie ces matériaux naturels et abondants.» Des essais sont en cours, notamment grâce aux fils de Gilles Alglave qui, après une première vie professionnelle, ont repris la manufacture de poterie de Saint-Samson-la-Poterie. Ils ont développé un bloc de terre comprimé en argile pour monter des murs. Construire des maisons d'aujourd'hui avec des techniques et des matériaux traditionnels ancrés dans le territoire, voilà l'ambition. Avec des emplois non délocalisables, une logique vertueuse. Vivre au pays, travailler au pays, construire au pays.

Des ponts sont bâtis ponctuellement avec la Fédération française du bâtiment et la Capeb (Confédération de l'artisanat et des petites entreprises du bâtiment). Ces dernières commencent à s'intéresser à ces matériaux traditionnels mais pas suffisamment pour les inclure dans les cursus de formation. Il y a là une vraie synergie à mettre en place, que Gilles Alglave appelle de ses vœux.

«Maisons paysannes de l'Oise, ce n'est pas un club de propriétaires chanceux qui cultivent l'entre-soi. Nous cherchons au contraire à montrer qu'au travers la préservation et la restauration du patrimoine, nous touchons d'autres enjeux. Nous œuvrons pour la transmission des techniques, leur développement pour des constructions nouvelles, pour le développement économique et l'animation du monde rural.» Pour preuve, le prieuré du XVe siècle, classé monument historique, qu'habite Gilles Alglave est ouvert au public en été et il accueille régulièrement des manifestations culturelles. La terre dans les murs, c'est aussi du lien entre les hommes.



Informations Pratiques

Maisons paysannes de l'Oise organise des stages de découverte ou des stages d'initiation aux techniques traditionnelles pour ses adhérents ou pour le grand public.

Au programme :

- réalisation d'une dalle de béton de chanvre le 27 mai à Puisieux-en-Bray de 9 h à 18 h

L'association Maisons Paysannes de France a fêté en 2015 ses 50 ans. À cette occasion, un concours photo national a été organisé afin de permettre à tous les citoyens français de se mobiliser afin de présenter leur vision du patrimoine, révélant ainsi toute la variété du bâti rural et de ses paysages. D'où le titre de l'exposition, Bâti rural et paysages en France !



Plus de 4.500 photos ont été reçues ainsi que 350 dessins d'enfants qui devaient s'exprimer sur la maison de leurs rêves. À l'issue du concours, 72 photos ont été sélectionnées pour faire partie de l'exposition qui a d'abord été présentée au Sénat en octobre 2015 avant de devenir itinérante.



Le concours "Architecture & Patrimoine" s'ouvre aux Outre-mer



Photo illustration LYL

Organisé par Maisons Paysannes de France depuis 1985, le concours "Architecture & Patrimoine" s'adresse à tous ceux qui ont restauré, agrandi, adossé une construction contemporaine près d'un bâti ancien. Pour la première fois cette année, une attention particulière sera portée aux candidatures issues des régions d'outre-mer en vue de la création d'un prix spécifique si le nombre et les conditions sont réunies.

Les projets lauréats récompenseront des propriétaires passionnés et aideront à sensibiliser le grand public aux sujets de la préservation du patrimoine rural bâti et paysager, des qualités thermiques et architecturales des maisons traditionnelles, à l'aménagement des territoires ruraux, à l'utilisation des matériaux et des techniques de restauration adaptés à la rénovation énergétiques du bâti ancien.

Les candidatures sont ouvertes jusqu'au 15 juin.

FXG, à Paris



CONCOUREZ À FAIRE REVIVRE LE PASSÉ

L'ENJEU DE CHAQUE PROJET : ZÉRO PASTICHE,
RESPECTER LES SAVOIR-FAIRE, TENIR COMPTE
DE L'ARCHITECTURE D'ORIGINE.

PAR PATRICIA PARIQUET

Chaque année, le concours « Architecture & Patrimoine », organisé par l'association Maisons Paysannes (association nationale de sauvegarde du patrimoine rural bâti et paysager), récompense de beaux projets à travers la France. Il couronne les travaux de réhabilitation et/ou d'extension effectués dans le respect de l'architecture originale, des savoir-faire locaux, en utilisant les matériaux éco-responsables et de proximité. Il récompense également les constructions contemporaines harmonieusement intégrées à leur environnement bâti et paysager.

Qui peut participer et comment ?

Tout maître d'ouvrage (particulier, commune ou association) ayant entrepris des travaux de restauration d'un bâti ancien ou de construction contemporaine harmonieusement intégrée. Vous avez jusqu'au 15 juin pour vous inscrire en ligne sur le site de l'association : www.maisons-paysannes.org

Ces chantiers remarquables du patrimoine ont été primés par l'association Maisons Paysannes de France en 2016 et 2015.

En haut : Villa Solère, ancien bâtiment agricole de 1925, transformé en hébergement touristique. Jérôme Koempgen Architecture et Faga Designers. © J. Koempgen et J. Lenoir.

Au milieu : Mestagnette à Sargot (73), début du 19^e et 20^e siècle, restaurée en habitation principale. Maître d'ouvrage : Patrick Hoegwegy. © Maisons Paysannes de France

En bas : Abri paysan (en bas) à Sclaz de Cante (06), restauré et étendu pour une résidence secondaire. Architecte Cyril Chevillon. © A. Anzetti

Une leçon d'architecture rurale

Une exposition photo ce samedi soir et une visite dimanche, le tout sous l'égide de Maisons paysannes de France, permettront de découvrir les secrets architecturaux et historiques du village.

www.mpf.fr | 03 83 00 01 00 | @maisons



Marey. C'est un pays de carriers. La pierre y a trouvé ses plus beaux atouts.

À l'instar de sa présidente, Dominique Médy, Maisons paysannes des Vosges s'attache à faire connaître et à défendre le patrimoine bâti traditionnel de notre département. C'est à l'appui d'une exposition photo présentée samedi, à 20 h 30, à la salle de la mairie et d'une découverte commentée du village, au départ de l'église, dimanche à 15 h, qu'elle se propose de faire découvrir ou redécouvrir le charme architectural de cette commune joliment mise en valeur par un cadre verdoyant.

« C'est un village qui conserve de très belles maisons de caractère qui n'ont pas été abîmées extérieurement », confirme Francis Relion, membre du conseil d'administration et consultant de l'association. Cet homme de l'art qui a exercé le métier d'artisan maçon, peut donner de précieux conseils sur les techniques de restauration et les matériaux à employer pour garder tout leur charme aux maisons anciennes. Il confirme que le village renferme de belles curiosités à l'exemple d'un nœud de sorcière. « C'est un oculus double. Je n'en connais que deux dans le coin. L'autre se trouve sur une maison de verrier à Hennezel », explique le Lamarchois qui note qu'en décryptant les éléments du bâti, on peut en apprendre beaucoup sur la vie de nos ancêtres et leurs superstitions.

La balade va permettre de s'arrêter devant la maison natale de Jean Carmignac, un prêtre mondialement connu pour son ouverture sur les sciences. Une croix de Lorraine est sculptée dans le linteau de la porte. Dans la même rue, au numéro 2, il faudra lever les lieux vers le premier étage pour observer deux clés entrelacées, emblème des chanoinesses de Remiremont. Porte à chevrons, petite fenêtre XVIIIe avec un barreaudage, portes de cave à voussure, pavage, bancs de pierre, avant-toits... En décortiquant les éléments architecturaux et les décors, c'est tout un savoir-faire que les visiteurs vont redécouvrir. Les plus téméraires pourront pousser plus loin, jusqu'au Pryolet, puis à l'ermitage de Saint-Laurent et à la roche Pissotte.



Entre le Pays haut et le Pays bas

A LA UNE / BURIE / Publié le 30/06/2017 à 3h43. Mis à jour le 03/07/2017 par Pierrette Laclie.



▲ Visite du moulin à noix et des deux musées Chez Gautier. ©PHOTO MAISONS PAYSANNES DE FRANCE

Les Maisons paysannes de France (16 et 17), en partenariat avec l'ANLP (Antenne nature loisirs patrimoine), ont proposé une visite entre les deux Charentes vendredi dernier. Les participants en reviennent les yeux pleins de ces trésors des Charentes présentés par Nathalie Lambert, l'architecte guide du jour.

Au départ de Saint-Sulpice-de-Cognac, une promenade à pied pour se familiariser avec l'histoire du pont de fer sur l'Antenne, le château de Vaujompe et le chemin de fer de Cognac à Saint-Jean-d'Angély. La biodiversité et les trois rivières ont aussi jalonné la balade. Du côté de Burie, la Légende de la Fidélité a été contée près du lavoir fontaine. Les visiteurs ont pu admirer les détails d'architecture du bâti du centre bourg buriaud. La visite s'est terminée à l'abbaye de Fontdouce. L'ancienne présidente des Maisons paysannes Charente-Maritime, Jacqueline Fortin, espère que la découverte de ce patrimoine permette « que les jeunes s'intéressent à ce beau bâti, au lieu de construire de nouvelles maisons sur de nouvelles terres ».



Marche et patrimoine à Heudreville-sur-Eure

Publié le 18/07/2017 à 10h00 | Modifié le 18/07/2017 à 10h00



Le jardin de René Godefroy, à Heudreville-sur-Eure.

Heudreville-sur-Eure. Demain jeudi, l'office du tourisme et 27 Mille pattes organisent une randonnée à la découverte du patrimoine.

Demain jeudi, l'office du tourisme d'**Heudreville-sur-Eure**, en partenariat avec l'association des 27 Mille pattes d'**Écardenville-sur-Eure**, donne rendez-vous aux adeptes de la marche et du patrimoine pour une balade de six kilomètres.

Un voyage dans l'histoire de la région

Les randonneurs se dirigeront vers le tombeau de Saint-Mauxe, où une stèle a été récemment rénovée par la municipalité. Selon la légende, un évêque d'origine italienne, nommé Mauxe, aurait été massacré avec son diacre et 38 de ses soldats par un proconsul appelé Sabinus. « *Nous célébrons des commémorations il y a encore une dizaine d'années* », précise **Henri Leduc**, président des 27 mille-pattes. Dominique Simon, maire du village, sera présent à cette étape pour expliquer l'histoire du martyr.

Des randonnées thématiques

La balade se poursuivra vers l'ancienne ligne de chemin de fer, où Henri Leduc dévoilera les origines du rail dans la vallée de l'Eure.

Une dernière halte se fera dans les formidables jardins de René Godefroy, qui, en plus de 30 ans de travail, a réussi à transformer une parcelle de terre agricole en un jardin structuré à la française. Ce petit Versailles de la vallée a d'ailleurs été primé jardin d'exception en début d'année.

Les randonnées thématiques des 27 Mille pattes et de l'office du tourisme sont très appréciées des amateurs de marche.

Cet hiver, la balade dans le château de Jeufosse, à **Saint-Aubin sur-Gaillon**, avait rassemblé plus de 80 personnes.

Cette nouvelle façon de découvrir le patrimoine séduit par l'originalité des thèmes proposés.

Jeudi 10 août, les adeptes de la marche seront invités à **La Croix-Saint-Leufroy** pour découvrir les techniques de la bauge, cette méthode de construction des murs en terre ancestrale grâce à l'intervention de l'association des Maisons Paysannes de l'Eure.

Jeudi 31 août, c'est une découverte de l'histoire du château de Tournebut, à **Aubevoye**, qui est proposée.

À la découverte du patrimoine de Clef Vallée d'Eure

Publié 09/08/2017 21:20 | Mise à jour 09/08/2017 21:20



La randonnée pédestre de découverte de la technique de la bauge (photo d'archive)

Clef Vallée d'Eure. Ce jeudi, les randonneurs de la commune nouvelle sont invités à partir à la découverte de la technique de bauge.

L'office du tourisme de la communauté de communes Eure Madrie Seine (CCEMS), en partenariat avec l'association les 27 mille-pattes d'**Écardenville-sur-Eure**, organise aujourd'hui jeudi 10 août une randonnée sur le thème de la bauge, une technique de construction ancienne à base de terre souvent mélangée à de la fibre végétale ou animale. Le départ sera donné à 18 h au stade de Crève-Cœur, à **La Croix-Saint-Leufroy**, pour une marche de six kilomètres sans difficultés.

Richesse culturelle

Hervé Bertonchini, membre de l'association des maisons paysannes de l'Eure et directeur de l'école d'**Écardenville-sur-Eure**, expliquera aux randonneurs le travail de restauration des tourelles de l'ancienne abbaye et leur dévoilera les différentes utilisations de la bauge.

À travers différentes étapes dans la commune, les marcheurs essayeront de repérer les matériaux de l'ancienne abbaye qui ont servi dans la construction du village et y découvriront ainsi toute sa richesse culturelle.

Dans la même perspective, le jeudi 31 août, c'est une randonnée autour du passé des constructions d'**Aubevoye** qui sera proposé avec un départ au château de Tournebut, aujourd'hui hôtel de la communauté de communes, dont l'histoire sera contée.

INFOS PRATIQUES

Randonnée culturelle de 6 km, jeudi 10 août. Départ à 18 h au stade de Crève-Cœur ou à 17 h 30 à l'office du tourisme communautaire de Gaillon pour un covoiturage. Gratuit.

Heudreville-en-Lieuvin : Leur grange sert de laboratoire

Publié 17/09/2017 17:52 | Mise à jour 17/09/2017 23:23

Heudreville-en-Lieuvin. La restauration d'une grange du début du XIXe siècle, en matériaux biosourcés, est l'occasion pour des scientifiques de mesurer leurs performances.

Depuis plusieurs années, la filière chanvre connaît un regain d'intérêt de par les multiples utilisations de cette plante : tissu, papeterie, huiles, cosmétique, etc. Mais aussi pour ses propriétés dans le domaine de la construction. La laine de chanvre, par exemple, est un excellent isolant thermique, concurrentiel des laines minérales du fait qu'elle ne pose aucun problème sanitaire (amiante et laine de verre sont cancérigènes). De même, le béton de chanvre, mélange de chaux et de chènevotte (partie ligneuse de la tige après retrait des fibres) présente des avantages indéniables en matière de murs isolants, de par sa capacité à réguler l'humidité et sa résistance thermique. C'est justement cette solution qui est utilisée actuellement chez Valérie et Jean-Paul Louzier, pour la rénovation de leur grange à Heudreville-en-Lieuvin. Une rénovation en forme de mini-laboratoire d'études.

Rencontre tripartite

D'un côté le groupe Lafarge, chaufournier depuis 1833 et membre de l'association Construire en chanvre, qui a développé une nouvelle gamme de mélange chaux naturelle-chanvre, et qui souhaite en mesurer non pas les qualités intrinsèques, déjà connues, mais les qualités de confort à l'habitation. De l'autre, le couple Louzier souhaitant rénover leur bâtiment dans un esprit d'authenticité. Et c'est l'association Maisons paysannes de France qui fera le lien entre les deux comme l'explique Valérie Louzier : « On se questionnait sur le choix de restauration. Nous voulions une manière la plus traditionnelle possible et nous nous sommes renseignés auprès de Maisons paysannes de France qui nous a mis en relation avec Lafarge, eux-mêmes recherchant une maison où tester leurs matériaux. Faire de ce bâtiment un laboratoire était un plus ».



110 capteurs installés

Pour l'aspect « traditionnel », les Louzier ne peuvent faire mieux, le chaux-chanvre étant utilisé en construction depuis le néolithique. Pour le côté « laboratoire », c'est là qu'intervient l'équipe de Christophe Lanos, dirigeant un laboratoire de génie civil et mécanique à l'université de Rennes (35), qui se réjouit de cette opportunité : « Nous avons intégré 110 capteurs tout au long de la rénovation dans les murs, planchers et même dans la dalle de fondation. C'est un véritable labo grandeur nature qui permettra de traduire le confort d'usage en données techniques et apporter des arguments chiffrés quant aux bénéfices de la solution chaux-chanvre ». Des capteurs qui mesureront température, hygrométrie, perspiration, dans tous les volumes et au cœur des matériaux. Depuis 2016, Lafarge forme des artisans sur les applications et la mise en œuvre du chaux-chanvre.

Plus de deux ans deux d'observation

Les résultats des données récoltées devraient apporter un argument supplémentaire quant au confort d'utilisation de cette solution, en plus des qualités d'isolation thermique et de régulation hygrométrique. Reste à faire preuve de patience car une première synthèse ne sera présentée que dans deux ans. L'étude se poursuivra cependant au-delà afin de qualifier l'évolution dans le temps.

Une grange normande s'offre une rénovation chaux-chaivre

Par V.M, le 18 septembre 2017

Au cœur de l'Eure, en Normandie, une grange du XIX^{ème} siècle a fait peau neuve grâce à une ancienne méthode : l'application chaux chaivre. Une technique qui, combinée à d'autres choix de rénovation, a permis de redonner à la bâtisse son charme d'antan. Ce chantier mené par Lafarge permettra de collecter des données rendant compte des performances du bâtiment.

Au milieu d'un verger verdoyant où se dressent des dizaines de pommiers, trône une vieille grange à colombages, au toit recouvert d'ardoises. 47m² qui accueillait autrefois un poulailler, une ancienne étable et une zone de stockage de foin sous les combles. Sauf que cette bâtisse se démarque de ses semblables disséminées çà et là dans les villages environnant. Puisque, totalement rénovée, elle n'est pas à deux doigts de s'écrouler.

"C'était une grange qui commençait à dépeir. Comme beaucoup d'autres qui, ici, finissent par disparaître. Ce qui est dommage au vu de leur intérêt patrimonial. Nous avons donc à cœur de la préserver de la manière la plus traditionnelle possible", explique Valérie Louzier, propriétaire de la grange avec son mari, Jean-Paul Louzier.

Pour se faire, le réseau de "Maisons Paysannes de France" (association qui œuvre à la préservation du petit patrimoine non protégé) entre en action. De fil en aiguille, c'est le géant Lafarge qui pose ses outils dans l'Eure. Sauf qu'ici, la bétonnière ne préparera pas de béton, mais du chaux-chaivre.

Rien de bien nouveau, puisqu'il s'agit là d'une technique ancienne, qui, mélange de la chaux à un granulat obtenu à partir de la tige de chaivre et dont le rendu visuel s'avère idéal pour raviver l'authenticité du bâtiment. A cela viennent s'ajouter la rénovation d'une partie de la toiture en ardoise et l'installation de menuiseries en bois, qui

Un laboratoire à ciel ouvert

En plus de son aspect authentique, ce matériau bio-sourcé renferme quelques atouts. Comme sa souplesse et sa cohésion avec le support. Mais aussi sa perméabilité à la vapeur d'eau et son potentiel de régulation de la température et de l'humidité. Par exemple, l'été, l'eau s'évapore dans le mur et absorbe la chaleur. En hiver par contre, la condensation de l'eau dans ce même mur dégage de la chaleur.

Ce chantier associe authenticité et expérimentation. En effet, le projet a été réalisé avec la collaboration de l'INSA (Une école publique d'ingénieurs à Rennes). Sa mission ? Mesurer les performances de la bâtisse. Des capteurs thermo-hydriques vont mesurer l'apport du mélange en intérieur comme en extérieur. En tout, 110 points de mesure travailleront pendant deux ans à récolter un maximum de données.

D'ici là, l'espace, sera terminé et investi... "pour le moment, nous en ferons un lieu de détente, pour recevoir des amis etc. Peut-être que cela évoluera ensuite", raconte Valérie Louzier.





Revue de presse / date: 21/09/2017 / média: La Voix du Nord / couverture: Pas-de-Calais
<http://www.lavoixdunord.fr/221553/article/2017-09-21/en-echange-d-un-repas-ils-viennent-chez-vous-vous-apprendre-renover-votre-maison#>



LA VOIX DU NORD

Hervelinghen

En échange d'un repas, ils viennent chez vous vous apprendre à rénover votre maison

Élisabeth Camus | 21/09/2017

Une quinzaine de personnes, venues de tout le département, ont été accueillies à Hervelinghen, par le biais du Parc naturel des Caps et marais d'Opale, pour réhabiliter de l'habitat ancien par des techniques ancestrales.

Coralie et Martin Breuvert ont accueilli, samedi, chez eux, à Hervelinghen, une quinzaine de personnes pour un stage participatif. Delphine Panossian, chargée de mission patrimoine pour le Parc naturel régional (PNR), explique : « **Depuis douze ans, nous organisons des stages avec l'association Maisons paysannes de France.** Il s'agit de remettre au goût du jour les techniques ancestrales pour réhabiliter l'habitat ancien ».

Des particuliers, ainsi formés, deviennent les vecteurs de ces méthodes de travail qui, outre l'utilisation de matériaux régionaux, permettent une isolation efficace. Le PNR s'était précédemment intéressé au mur en torchis. « *Mais un mur comprend aussi des fondations. L'objet de cette campagne de formation est donc le soubassement, la base du mur.* »

Celui qui a été édifié, samedi, **par des participants venus de tout le Pas-de-Calais**, et adeptes réguliers de ces stages, est aujourd'hui en silex, avec un mortier fait de chaux et de sable.

Formation gratuite contre un repas

Le Parc forme des particuliers et des artisans ; **une méthode d'autoréhabilitation qui plaît**, et dont la contrepartie est l'ouverture du chantier aux particuliers qui souhaiteraient en savoir davantage.

Martin et Coralie sont ravis : « Nous sommes amoureux des vieux matériaux. **Nous avons acheté cette ferme avec la volonté de lui garder son caractère ancien mais elle date de 1830...** Il nous fallait de l'aide et des conseils. Nous les avons obtenus contre un repas offert à nos aides d'un jour. »

INFOS PRATIQUES

Renseignements : <https://www.parc-opale.fr>



INSMING PATRIMOINE

Insming met la Maison d'Émilie à l'honneur

Rarement, elle n'avait connu une telle animation. La « Maison d'Émilie » construite en 1717 par un charpentier du village, a pour son 300^e anniversaire, été mise à l'honneur lors des Journées du patrimoine.

Objet de soins attentifs de la part de Maisons paysannes de Moselle, qui en est devenue propriétaire en 1992, la Maison d'Émilie, véritable fleuron architectural du patrimoine local, est l'une des dernières maisons en pan de bois encore debout dans le département. Tout au long du week-end dernier, l'édifice a été au centre d'une animation toute particulière, avec un chantier de restauration adapté à son état.

En ces Journées du patrimoine coïncidant avec la célébration des 300 ans du bâtiment, un chantier exceptionnel, a réuni autour de la « vénérable dame » (comme l'a baptisée Yves Chauvet, président de Maisons paysannes de Moselle), une équipe composée par une douzaine de bénévoles.

Rajeunie et féminisée

Remarquablement rajeunie et féminisée depuis les premiers travaux de restauration entrepris depuis 1992, la Maison d'Émilie comptait parmi ses restaurateurs cinq jeunes architectes particulièrement motivés par les constructions en terre crue, dont deux venaient spécialement de Paris.

Le travail consistait à garnir de torchis prêt à l'emploi le clayonnage du pan de bois de la façade avant. Ce qui fut accompli dans la journée. Des essais d'enduits à la chaux aérienne ont également été réalisés sur deux hourdis (remplissage) de torchis déjà réalisés.

En fin de matinée, l'équipe de bénévoles a reçu la visite de l'ensemble du conseil municipal, auquel s'était joint, Gilbert Rostoucher, maire de Vittersbourg.

De son côté, Alain Pattar, maire d'Insming, a rendu un hommage appuyé et mérité à Joseph Zimmerman, ancien président de Maisons paysannes de Moselle, disparu il y a 10 ans et qui fut l'un des inspirateurs de cette restauration. « Je ne pouvais pas laisser passer ce jour sans rendre hommage à Joseph Zimmermann décédé le 14 septembre 2007. »

Puis le premier magistrat local de préciser : « Joseph Zimmermann formait avec Jean-Yves Chauvet un vrai duo, l'un étant l'administratif et l'autre, l'exécutif. Un duo de choc s'il en était. Nous leur devons la pérennité de la Maison d'Émilie. Construite en 1717, elle reste l'une des plus belles traces de notre passé. Et comme le dit le proverbe : "Nous n'héritons pas la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants". La reconstitution du clayonnage, les démonstrations d'application de torchis, aujourd'hui doivent se poursuivre, afin que ce proverbe soit notre. La municipalité remercie l'association Maisons paysannes de Moselle pour son investissement dans notre commune et plus particulièrement Lucie Becker, qui est leur représentante dans le Saulnois, sans oublier l'indéfectible Jean-Yves Chauvet. Les semaines, les mois et les années ont passé, mais il reste des traces du travail de Joseph. Des traces qui ne disparaissent pas. Merci Joseph. »

Dans l'après-midi, les visiteurs ont été particulièrement nombreux. L'objectif de l'association vise à achever la restauration de la façade, d'ici l'an prochain.

Clermont-Créans

Maisons paysannes de France en visite automnale



Une trentaine de personnes ont participé, dimanche, à la découverte du patrimoine local.

C'est sur la commune que la délégation sarthoise de Maisons paysannes de France a choisi, cette année, d'organiser sa visite d'automne.

Créée en 1965, l'association s'intéresse au patrimoine rural bâti et paysager. « En septembre, nous visitons les maisons rurales et au printemps, plutôt les manoirs », explique Daniel Gautun, membre du

bureau départemental.

La trentaine de participants a découvert successivement la boule de fort de la Saint-Lambert, la maison de Delphine Massart, au Plessis, les différents bâtiments de Françoise et Maurice Schmit au lieu-dit Les Pins, le site des Belles-Ouvrières et celui de Créans.

Acteur récent de la filière chaux-chanvre, Lafarge France fait instrumenter les murs, sols et plafonds d'une grange de l'Eure pour étudier ses solutions en grandeur nature.

Acteur récent de la filière chaux-chanvre, Lafarge France fait instrumenter les murs, sols et plafonds d'une grange de l'Eure pour étudier ses solutions en grandeur nature.

Dépendance d'une jolie propriété de l'Eure, ce petit bâtiment agricole du début du 19^e siècle, en torchis et colombages, avait subi peu de modifications. Les propriétaires souhaitaient le restaurer pour en faire un logement d'appoint.

Le but était de créer un lieu à l'atmosphère saine et confortable, en conservant un aspect authentique. Le choix du chaux-chanvre pour remplacer le torchis délimité répondait à cette attente : ce matériau biosourcé laisse respirer les murs tout en apportant une isolation intéressante. Et l'aspect extérieur reste conforme à l'esthétique d'origine.

Sous le rustique, le high tech

Lafarge France, chauffournier « historique », a développé en 2016 une activité béton de chanvre. Il a fait de ces 47 m² rénovés au béton de chanvre une vitrine de cette nouvelle orientation en même temps qu'un « banc d'essai », avec l'aide de son partenaire, le Laboratoire de génie civil et génie mécanique de Rennes I.

Entre octobre 2016 et août 2017,

au fur et à mesure de l'avancement des travaux, les techniciens bretons ont placé des capteurs thermo-hydriques sophistiqués à différentes profondeurs.

Ces capteurs ont été placés aussi bien dans les murs nord et sud, au droit des colombages et entre ces derniers, que dans le plancher du premier niveau et dans la dalle du rez-de-chaussée (où seule la température est mesurée). Au total, 110 points de mesure seront relevés et transmis à distance au laboratoire à Rennes via la « box » de la maison principale.

2 ans d'expérimentation

Une masse de données à traiter et analyser pendant au moins deux ans. « Aucune campagne aussi longue ni aussi complète n'a encore été menée. En savoir plus sur les transferts hydriques et thermiques devrait permettre d'expliquer comment est assuré le confort dans ces bâtiments. C'est important pour qu'à terme, les qualités des matériaux biosourcés comme le béton de chanvre puissent être prises en compte dans les futures réglementations de la construction », indique Christophe Lanos, directeur du laboratoire.

On sait que grâce aux propriétés de la chènevotte, le béton de chanvre régule l'atmosphère ambiante et contribue au confort des occupants, en absorbant et restituant l'humidité au gré des changements de part et d'autre des parois. Cette étude saura peut-être percer dans le détail les secrets de ce matériau étonnant !

Les grandes étapes du chantier

A l'œuvre sur ce bâtiment, l'entreprise artisanale Dominique Leroy, basée à Drucourt (27). Elle pratique la technique du béton de chanvre depuis des années dans la région, sur des constructions à pans de bois.

Août-sept 2016 : Préparation : le torchis est retiré et des ouvertures sont créées au sud pour des fenêtres. Le pignon est également modifié, après approbation par l'ABF. Le sol, en terre battue, est décaissé et les fondations, superficielles, sont consolidées.

Octobre 2016 : Sol du rez-de-chaussée : un hérisson de granulat 20/40 est posé sur 20 cm, pour ventiler la dalle de chaux-liège, qui est coulée sur 15 cm

Pour la dalle chaux-liège, le dosage est de 230 kg de chaux Tradibat85HL + 330 kg de sable + 670 L de liège 4/8 par m³ (bouchons recyclés fournis par l'association « La chaîne du liège »). **Cette technique a été mise en œuvre sur les conseils de « Maisons Paysannes du Calvados ».**

Mars 2017 : plancher du premier étage : l'ancien plancher est déposé. Des poutres et solives sont posées, et des canisses déroulées, qui serviront de coffrage. Puis c'est la pose des portes et des fenêtres en bois. **Les travaux de charpente, de renfort et choix des huisseries ont bénéficié de l'appui technique de « Maisons paysannes de l'Eure ».**



Samedi 30 septembre

Balade d'architecture contemporaine dans la Nièvre : les Grands Lacs du Morvan, avec l'Atelier Correia (Saulieu) et ABW Warnant (Nevers) architectes, de 11 h à 18 h Lieu : Rendez-vous à 11 h à la Maison du Parc, Parc Naturel régional du Morvan, Saint-Brissson Réserve conseillée (obligatoire pour le repas) : CAUE de la Nièvre, 03 86 71 66 90, caue58@wanadoo.fr Proposé par : CAUE de la Nièvre

Du 13 octobre au 2 novembre

Exposition architecture et patrimoine. Du lundi au jeudi, 9 h-12 h et 14 h-18 h (17 h vendredi). Au CAUE de la Nièvre, (3, rue des Trois Carreaux à Nevers), exposition « architecture & patrimoine » sur le bâti ancien, urbain ou rural, avec près de quarante réalisations, montrant les techniques de rénovation traditionnelles et écologiques, les savoir-faire et les matériaux.

Vendredi 13 octobre

Conférence Les maisons nivernaises. 18 h. Au CAUE 58 (3, rue des Trois Carreaux, Nevers), animée par Bernard Saint-Arroman des Maisons Paysannes de la Nièvre.

Samedi 14 octobre

Visite Croc Archi. 14 h. Rendez-vous à la Fée du Vélo, place Chaméane (derrière la médiathèque de Nevers) pour une balade à vélo. Organisée par Architectes 58.
Samedi 14 octobre Conférence K-Fée. 17 h 30. Rencontre, à la Fée du Vélo, place Chaméane, avec un jeune architecte (précédée d'un apéro-concert), Stéphane Lange.

Contacts : CAUE 58, 03.86.71.66.90 ou caue58@wanadoo.fr.

LA MONTAGNE

Publié le 30/09/2017



Les membres de Cantal photo club ont une année chargée.

Le Cantal photo club présente les rendez-vous de sa nouvelle saison.

Pour cette nouvelle saison, les cours seront moins scolaires et sous forme d'ateliers en petit groupe. Le projet avec les Maisons paysannes du Cantal se concrétisera par une nouvelle sortie en octobre. Une sélection des photos des sorties sera exposée au salon 2018. Les formations du premier trimestre seront orientées sur l'apprentissage des bases de la photo et une approche des logiciels de développement.

Lors d'un week-end en octobre, certains accéderont à une formation photoshop avec Victor Coucosh. Une sortie club est prévue pour le vernissage du Festival International photo de Tulle, fin octobre. Comme l'an passé, le CPC sera présent pour une séance shooting à la fête d'Halloween. Le début 2018 sera consacré à la préparation du concours national photographique du CPC et à l'organisation du salon de la photo aux écuries d'Aurillac en mars. Des missions dans des écoles lors des TAP sont aussi prévues.

Pour le prochain festival Phot'Aubrac de septembre auquel le CPC participe, un partenariat a été conclu pour l'impression de seize photos du salon dernier sur bâches de 1,20 m par 0,80. Elles serviront pour d'autres expositions toute l'année en Aubrac et seront utilisées lors du salon autour du Square, Jardin des Carmes.

Cotisation. 35 € (35 € + 20 € pour les couples). L'adhésion à la Fédération française de photo, 36 €.



Les participants pourront notamment s'essayer à des enduits en terre, pour la Normandie Agglomération

Développement durable : un atelier d'auto-rénovation à Saint-Marcel le 21 octobre

Cet atelier, qui permettra entre autres aux participants de s'essayer à des enduits en terre, est proposé par l'association "Maisons Paysannes" de l'Eure.

L'association *Maisons Paysannes* de l'Eure en partenariat avec l'ALEC 27 et Seine Normandie Agglomération vous propose, dans le cadre de la Fête de l'Énergie, de participer à un atelier pratique d'enduit à la chaux, en vue de réaliser des économies d'énergie, tout en utilisant des matériaux écologiques.

Cet atelier vise à apporter aux particuliers des éléments d'information sur les techniques de réfection des façades des bâtis anciens, avec une partie pratique sur les enduits (amélioration de l'étanchéité à l'air et perspiration). Les participants pourront s'essayer à des enduits en terre sur une partie de la façade en pierre de la maison à restaurer pour lui redonner son aspect d'origine. Au préalable, l'ancien enduit ciment de la façade aura été piqueté.

L'atelier se tiendra samedi 21 octobre à 9 h, à Saint Marcel sur un chantier au domicile d'un particulier (l'adresse sera communiquée à l'inscription). La participation à cet atelier est gratuite mais sur inscription préalable auprès de l'espace Info énergie de l'ALEC 7. Tél. 02 32 59 25 70. Mail : eie@alec27.f

SAINT-JEAN-D'ASSÉ

Quand les Maisons paysannes de France rassemble les adhérents



Les adhérents de Maisons Paysannes de France ont visité l'édifice.

Dimanche, la délégation sarthoise de l'association Maisons Paysannes de France organisait une rencontre pour remercier de leur fidélité ses plus anciens adhérents. Cette réunion a eu lieu à l'église Notre-Dame-des-Champs, à Saint-Jean-d'Assé, en présence de Marie-Claude Lefevre, maire, de Maryvonne Noras, présidente de l'association des Amis de

Notre-Dame-des-Champs et de Patrick Dejust, délégué pour la Sarthe de Maisons Paysannes de France. Après la visite de l'église et la présentation d'un diaporama, commentés par Nicole Péan et Michel Lalande, la trentaine de participants étaient conviés à un sympathique échange, autour d'un pot de l'amitié dans une ambiance champêtre et estivale.

Sarthe-Nord et Sarthe-Est

Des jeunes au chômage initiés à la maçonnerie

Montmirail — Un atelier de restauration à l'ancienne a été organisé par la Mission locale, dans une ferme-gîte. Une dizaine de jeunes ont appris le badigeon à la chaux.

Une opération de restauration à l'ancienne se déroule à l'Étang-Bécanne, une superbe ferme et gîte, fleuron du patrimoine local, propriété de Jean-Marie et Catherine Copleutre. Le lieu est célèbre pour ses sapins de Noël que les particuliers vont choisir sur place.

Mais, ce jeudi, il s'agit d'un atelier de badigeon à la chaux dans les dépendances. Un atelier pratiqué par des jeunes de la Mission locale locale.

« Les gestes sont encore un peu imprécis, commente Céline Wéde Fouquet de la Mission locale Sarthe-Nord. C'est normal, ils découvrent ce travail de maçonnerie. Notre but, ici, est de leur montrer concrètement les métiers du patrimoine, qui manquent cruellement de spécialistes en Sarthe. »

« Les jeunes se remotivent »

Découverte de techniques manuelles et prise de conscience qu'il y a partout un patrimoine à sauvegarder sont les objectifs. « Avec aussi l'espoir de susciter des vocations chez cette dizaine de jeunes qui est à l'œuvre. »

Lauréenne Gasnier, qui supervise le chantier en tant qu'animatrice au Pays du Parc sarthois, se félicite de l'implication des participants. « Cet épisode maçonnerie fait suite



Avant de passer à l'action, les jeunes ont appris les gestes grâce à Samuel Gaioullat, ancien prof devenu restaurateur à l'ancienne.

aux rencontres avec d'autres spécialités : vitrail, terre crue, céramique et livres anciens. »

La Région aide au financement et des particuliers, comme ici la famille Copleutre, prêtent leurs locaux. « Quand tout le monde s'implique ainsi, les jeunes en recherche d'emploi se remotivent et pensent à de nouveaux créneaux d'activités. »



La spécialiste en maçonnerie traditionnelle qui donne le cours, c'est Samuel Gaioullat, venu de Sainte-Omer. Ancien professeur de collège, il a été reconverti, depuis six ans, dans les enduits, les badigeons, les terres et le torchis. « Mais uniquement sur de l'ancien, précise-t-il. Je travaille avec Maisons paysannes de France, dans le respect de l'an-

cient. »
Il aimerait que soit créé un bac pro de restauration du patrimoine rural dans le département. « On ne trouve presque pas d'artisans ainsi formés en Sarthe, et ça manque cruellement, constate-t-il. Il faut pallier notre manque de formation. »

Beaufay

Marolles-les-Brauits



Danièle Neill est la nouvelle présidente de Maisons Paysannes de France

25/10/2017 | Filed under: Acteurs du patrimoine, Actualités, Vie associative



C'est **Danièle Neill** qui est désormais à la tête de l'association nationale **Maisons Paysannes de France** (MPF). Et quoi de mieux que de lui laisser la parole pour retracer son parcours, évoquer son rôle en tant que présidente et réaffirmer les objectifs de l'association ?

Depuis quand êtes vous chez Maisons Paysannes de France ? Quel est votre parcours ?

Des études de russe à Langues'O, suivies d'une formation de documentaliste ne me prédestinaient pas à me préoccuper de patrimoine bâti. Puis, des études juridiques et économiques liées à la construction au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam) et, en parallèle, des stages théoriques et pratiques dans tous les domaines du bâti ancien m'ont permis de découvrir et d'aimer ce patrimoine bâti vernaculaire, au point de m'engager aux côtés de Maisons Paysannes de France entre 1999 et 2003 comme documentaliste bénévole et administratrice. Après un déménagement dans les Landes en 2003, je deviens déléguée départementale de la Fondation du Patrimoine jusqu'en février 2017. Enfin, en juillet 2017, Maisons Paysannes de France retient ma candidature comme administratrice et présidente. Un retour au bercail !

Quelles sont les missions actuelles de la présidence ?

Demeurant dans les Landes, il m'était difficile d'assumer l'entière responsabilité des missions d'une présidence. C'est la raison pour laquelle nous avons mis en place une présidence collégiale pour répartir les nombreuses tâches dévolues à cette fonction :

- susciter et animer la réflexion stratégique pour l'association
- animer les équipes pour la mise en œuvre de cette stratégie
- assurer la représentation et le lobbying de l'association auprès des associations sœurs et des autorités gouvernementales

Quels sont les projets de MPF ?

Ils sont multiples ! Pour n'en citer que trois, qui nous tiennent particulièrement à cœur :

- développer l'activité « formations », et il y a tellement à faire dans ce domaine. Je m'en occupe personnellement
- créer un WIKI dédié aux savoirs et savoir-faire liés au bâti ancien. Là encore, la tâche est immense pour collecter, rassembler les connaissances, éparpillées sur les territoires
- nous investir dans l'ARA, (Auto-Réhabilitation-Accompagnée) pour aider les propriétaires en difficulté à restaurer et améliorer thermiquement leur maison tout en respectant son identité culturelle

Et les combats ?

Ceux que nos bénévoles mènent depuis 52 ans, sans ménager ni leur temps ni leur peine pour répondre aux objectifs de l'association : inventorer, préserver les maisons paysannes, sauvegarder et transmettre les savoirs et les savoir-faire, conseiller maîtres d'ouvrage, élus, former les artisans. Toutefois, il y a des actions qui ne relèvent pas du militantisme (par exemple payer un loyer) et que nous avons de plus en plus de difficultés à assurer. La mission confiée à Stéphane Bern retient aujourd'hui toute notre attention. Nous espérons vivement que cette mission prenne en compte tout le travail que nous réalisons et nous permette de le continuer.

Retrouvez toutes les actions menées par Maisons Paysannes sur leur site web



ledauphine.com

SAINTE-EULALIE

La restauration de la ferme de Clastre primée



Pour la première fois, le patrimoine ardéchois est mis à l'honneur lors du concours "Architecture & Patrimoine" de Maisons Paysannes de France. Parmi les lauréats de la 32^e édition du concours, la ferme de Clastre, située à Sainte-Eulalie (montagne ardéchoise) va recevoir, le 5 novembre à Paris, le prix "Maisons paysannes de France René Fontaine" dans la catégorie bâti ancien.

Ce concours annuel couronne les travaux de réhabilitation et/ou d'extension effectués dans les règles de l'art c'est-à-dire en respectant l'architecture originelle, les savoir-faire locaux, en utilisant les matériaux éco-responsables et de proximité.

Le domaine de Clastre à Sainte-Eulalie était un prieuré rural dépendant de l'abbaye Saint-Chaffre du Monastier. L'essentiel du bâti actuel remonte à 1571-1573. En 1862, le bâtiment fut agrandi pour créer un logis supplémentaire, couvert de lauzes. La ferme de Clastre est la dernière chaumière au sein d'un village ardéchois. Elle a été classée monument historique en 1984.

Le Télégramme

Architecture. Un penty contemporain primé

PROPOS RECUEILLIS PAR GUIREC FLÉCHER



Situé dans le bourg de Kérity, à Penmarc'h, le penty (petite maison bretonne au bord de mer) entièrement restauré, s'est vu attribuer le titre "Bâti contemporain", du concours "Architecture et Patrimoine" de l'association Maisons paysannes de France, qui couronne des travaux de réhabilitation. À l'origine du projet : le propriétaire et maître d'ouvrage Jean-Luc Criquet, qui a fait appel à Lionel Orsi, architecte Brestois installé à Paris. Tous deux iront chercher leur prix au Carrousel du Louvre, dimanche prochain, à Paris.

Lionel Orsi, que représente ce prix pour vous ?

Ce projet est une grande aventure humaine, l'aboutissement d'un travail collectif sur lequel on travaille avec Jean-Luc Criquet, le propriétaire, depuis 2009. Nous avons déposé notre dossier dans la catégorie « Bâti contemporain », et c'était très agréable de voir une démarche de projet entre différents intervenants, maître d'ouvrage, architectes, artisans, et une culture de patrimoine être récompensée.

Comment avez-vous eu connaissance de cette maison ?
Je viens de Brest et j'ai fait mes études d'architecte à Rennes. Pendant mes vacances, j'étais toujours à Penmarc'h et je connais bien l'endroit. Plus tard, j'ai travaillé avec Jean-Luc Criquet pour une première maison à Kerlouan. Ensuite, il a acheté ce terrain dans le bourg de Kérity, avec un penty du XVe siècle. Ce n'était qu'une ruine, avec aucune existence cadastrale. Il est venu me voir et m'a demandé : « Est-ce qu'on peut en faire quelque chose ? ». On pouvait. Le seul impératif était de garder les murs et les pierres d'origines, il s'agissait alors de s'atteler à un vrai travail de broderie.

Qu'est ce qui vous a convaincu de vous lancer ?

Le fait de participer à une aventure collective et que Jean-Luc était très ouvert en matière d'architecture. Il avait le projet, l'idée de départ, mais ne savait pas vraiment où aller. L'autre objectif était également de s'inscrire dans la continuité de cette maison traditionnelle du XVe siècle, tout en injectant



tant les usages d'un habitant du XXI^e siècle. Il fallait simplement respecter son histoire et la rendre au bien commun du village.

En tant qu'architecte, quels défis avez-vous relevé ? Il fallait chercher les bons matériaux à mettre en oeuvre et trouver les artisans qui possédaient un savoir-faire. J'ai surtout voulu garder cette idée d'inclusion du volume des murs avec des matériaux nobles. Nous avons également eu affaire à de nombreux défis techniques, que nous avons toujours su résoudre. On a réfléchi pour que la maison tienne encore sur les cinq ou six prochains siècles et qu'elle s'inscrive dans son héritage.

Comment réussir à allier le traditionnel et le moderne ?

Quand on regardait la maison en 2009, on pouvait surtout observer le passage du temps. Il n'en restait pas grand-chose. On l'appelait la ruine. Ce qui

n'est pas un terme péjoratif, il fallait simplement relever tout ça, et mettre en valeur ces pierres. Nous avons utilisé des dalles d'ardoise de grandes dimensions pour la protéger des tempêtes maritimes et donner du volume. La lumière aussi était très importante, car les penty sont à l'origine très sombres. Pour arranger cela, nous avons créé une lame de lumière en rehaussant toute la toiture. Ce chantier n'a pas été linéaire, tout a évolué au fil des années. J'ai encore une pile de dessins démontrant toutes ces mutations.

Comment se compose cette maison désormais ?

Au rez-de-chaussée, on trouve un séjour, une cuisine et un bloc sanitaire. Puis, un étage partiel avec un volume salle de bain, une chambre et une mezzanine à l'intérieur même de l'habitation. Le tout fait 90 m². La maison est balayée par le soleil et possède une qualité acoustique que je n'avais pas imaginée. Ça fait partie des surprises d'un chantier !



■ **Les 1^{ères} Assises du Tourisme, des Loisirs et de l'Attractivité du Gard** ont lieu le 10 novembre (9h30 à 16h30) au Pont du Gard : bilan schéma 2015/2017, orientations 2018/2020, interventions sur le bassin méditerranéen, l'économie touristique et les territoires, le marketing territorial et l'e-tourisme...

■ **Les "Eco-dialogues" du Vigan** ont lieu du 9 au 12 novembre sur le thème "Mers et océans" : projections, conférences-débat, tables rondes, sortie géologique, contes. Entrée libre.

(<https://eco-dialogues.fr/eco-dialogues/mer-et-oceans/>)

■ **La rénovation de la tour dite "sarrasine" à Montaren**, avec extension pour habitation est **lauréate du concours "Architecture & Patrimoine" de Maisons Paysannes de France** (catégorie "bâti contemporain").
Infos : www.maisons-paysannes.org

■ **Le Musée des Cultures tauriques à Nîmes** vient de prendre le nom d'**Henriette et Claude Viallat**. Ce musée qu'ils ont contribué à créer, propose plus de 30 000 pièces, objets et bandes dessinées tauromachiques.

MONTAREN La Tour dite « Sarrasine » lauréat du prix national « Architecture & Patrimoine »

France est décerné sur notre département. Il s'agit de la Tour dite "Sarrasine" à Montaren.

Soutenu par la Fondation du patrimoine, le ministère de la Culture, le Groupe Tereal et l'Agence Patrice Besse, ce concours annuel couronne les travaux de réhabilitation et/ou d'extension effectués dans les règles de l'art c'est-à-dire en respectant l'architecture originelle, les savoir-faire locaux, en utilisant les matériaux éco-responsables et de proximité. Il récompense également les constructions contemporaines harmonieusement intégrées à leur environnement bâti et paysager.

Le jury composé d'experts, d'architectes, d'universitaires, de membres de la Fondation du patrimoine, du groupe Tereal, de l'agence Patrice Besse et des services des Patrimoines de l'Etat a donc récompensé pour cette 32ème édition du concours 7 lauréats "de magnifiques réalisations portées par des passionnés" dont la Tour dite "Sarrasine" à Montaren.

Cette tour dite «Sarrasine», a été largement remaniée au cours des siècles. Propriété de la famille Puget depuis 1908, elle a été acquise auprès de la succession en 2012 par Florence et Menelik Plojoux-Demièrre (frère et sœur). Les études archéologiques menées sur le bâti en 2013, datent le rempart nord et la tour des XI et XIIèmes siècles. Si la tour a dû servir à l'origine de lieu de refuge et de stockage, elle a sans doute participé à un ensemble fortifié composé de plusieurs tours constituant le plus ancien château-fort de Montaren dont elle est aujourd'hui le seul vestige.

Travaux réalisés :

- Parti-pris contemporain pour la partie périphérique (côté Est) de la tour sarrasine, avec discrète passerelle bois entre le récent et l'ancien pour aménagement des espaces d'habitation
- Traitement de la tour « aux petits points », avec des modes de chauffage (au sol) qui se font oublier, des installations électriques invisibles, des aménages et des sorties d'eau entièrement cachées
- Murs réalisés à la chaux, avec sobriété
- Abords de facture simple qui valorisent l'ensemble : les parties de bâtiment en mauvais état qui ont dû être détruites, ont laissé la place à l'aménagement d'un petit jardin environnemental d'aspect méditerranéen. Le grand pin parasol et les cyprès ont été conservés et valorisés.



Avant-Après de la Tour de Montagne Photo : DR

Michèle Charon-Czabanla, déléguée des Maisons paysannes du Gard : «La réalisation reflète une recherche de qualité, avec des choix qui peuvent surprendre pour les ajouts de bois, mais qui font la liaison entre l'ancien et le contemporain. L'appel à une archéologue généalogiste du bâti souligne l'importance que les porteurs du projet ont attaché à l'Histoire. Les matériaux choisis donnent à l'ensemble une faculté de transformation, pour le bois, et une pérennité pour les éléments pierre si soigneusement préservés.»

La remise des prix s'effectue le dimanche 5 novembre de 13h00 à 15h00 au Salon International du Patrimoine Culturel Carrousel du Louvre à Paris.



Remise de prix des 8e Terroirs de Terreal

Posté le 30 Nov 2017 à 16:12:40 par : Bati-journal

Le 9 novembre 2017, Terreal, en partenariat avec Maisons Paysannes de France, a récompensé les professionnels de la couverture pour leurs travaux de préservation du patrimoine. La cérémonie s'est tenue au Musée des Arts Forains à Paris. Les prix des Terroirs de Terreal sont attribués par un jury de professionnels du patrimoine, selon des critères de technicité, d'esthétique et de respect du patrimoine architectural local.





Comment vivait-on, autrefois, dans la campagne de la Vallée du Loir ?

Modifié le 11/12/2017 à 16:04 | Publié le 11/12/2017 à 16:04



Mercredi 13 décembre, à 20 h 30, à la salle Charle-Trénet du Mans, Christine Toulrier, ancienne conservatrice en chef du patrimoine, interviendra sur le thème : "L'évolution de l'habitat rural en vallée du Loir de la fin du XV au XXe siècle". Sous cet intitulé universitaire se cache une passionnante histoire : celle de la vie dans nos campagnes depuis le Moyen-Âge.

L'histoire que Christine Toulrier racontera à la salle Charles-Trénet, du Mans, mercredi 13 décembre, devrait passionner plus d'un amoureux du patrimoine sarthois. À la demande de la section sarthoise des Maisons paysannes de France, l'ancienne conservatrice en chef du patrimoine évoquera **"L'évolution de l'habitat rural en Vallée du Loir du XV^e au XX^e siècle"**.

Avec elle, le public parcourra la campagne du sud Sarthe à la découverte des maisons d'autrefois datant, pour les plus anciennes, de la période de reconstruction, après la Guerre de Cent ans, aux XVI^e et XVII^e siècles.

Mercredi 13 décembre, à 20 h 30, à la salle Charles-Trénet du Mans.

Les maisons en disent long sur la vie d'autrefois

Mercredi soir, salle Trénet, Christine Toulier racontera de l'évolution de l'habitat en vallée du Loir, une histoire passionnante sur la vie d'autrefois et les traces laissées dans notre paysage.

entretien

Christine Toulier,
ancienne conservateur
du chef du patrimoine.

« L'évolution de l'habitat rural en vallée du Loir de la fin du XV^e au XX^e siècle... Quels sujets très concrets se cachent sous le titre universitaire de votre conférence de mercredi ?

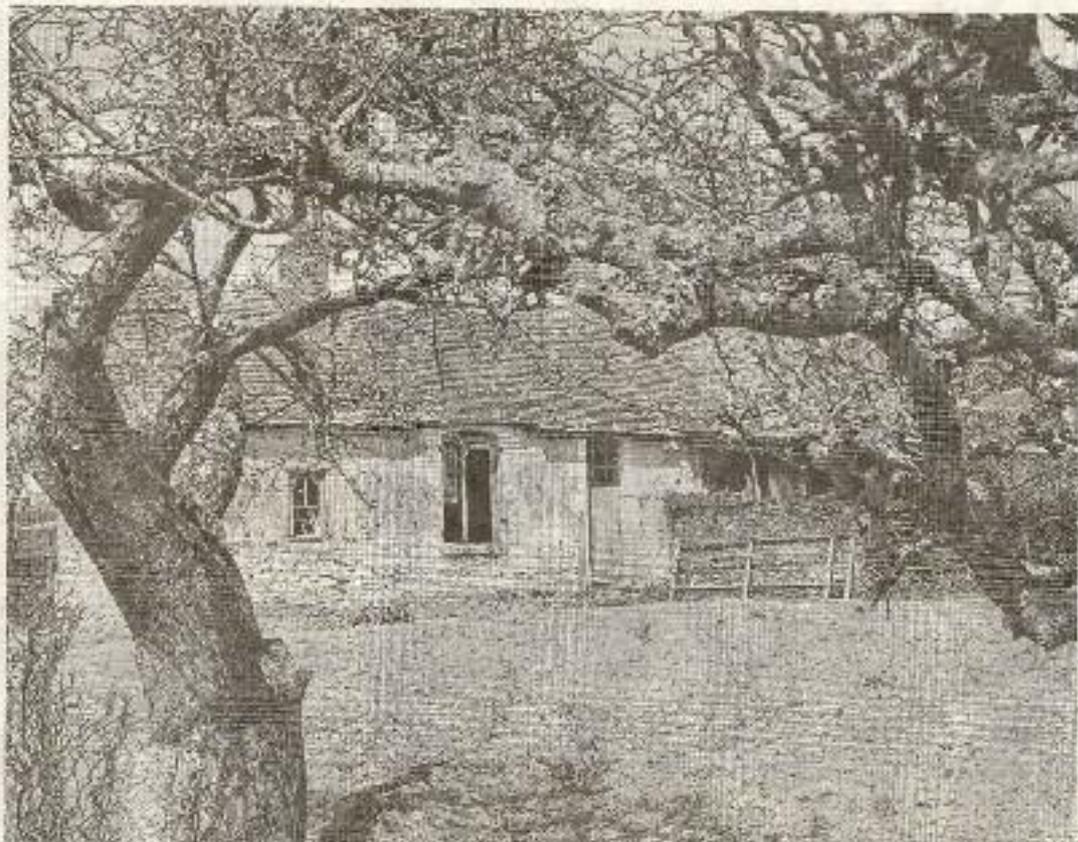
« J'ai été passionnée pendant des années par les manières d'habiter à la campagne et par l'évolution des habitations dans le monde rural. Mercredi soir, je parlerai de l'évolution de la forme de la maison, des gabarits, de la manière de les habiter... »

Reste-t-il beaucoup de maisons rurales anciennes dans la vallée du Loir ?

« Avant la guerre de Cent Ans, il ne restait presque plus rien ! Tout a été détruit, au-delà de ce que l'on peut imaginer. Dans son roman courtois, *Jouvenel*, écrit avant 1480, Jean de Bueil raconte que, quand il était une, dans les années 1420/1430, pouvait se promener sans jamais rencontrer âme qui vive car plus personne n'habitait les campagnes dans la région du Lude, de Vaas... »

L'habitat rural a-t-il beaucoup changé entre le Moyen Âge et le XX^e siècle dans la vallée du Loir ?

« Il y a eu plusieurs périodes, d'abord, la reconstruction, à partir du 17^e siècle, avec un type d'habitat qui perdurer deux siècles. Du coup, il est très difficile de dater une maison du XVI^e ou du XVII^e siècle. Surtout les maisons rurales qui ont très peu d'ornements. Les choses changent à partir du XVIII^e siècle et le développement du commerce, sur le Loir notamment, qui permet l'utilisation de nouveaux matériaux comme l'ardoise et la pierre de taille. On commence à embellir la maison,



Dans la campagne de la Vallée du Loir, les maisons ont évolué au fil des siècles. Après la conférence de Christine Toulier, vous ne verrez plus les fermes de nos campagnes comme avant.

En revanche, il y a très peu de constructions rurales, type « grange », sous l'Ancien Régime dans la vallée du Loir (à l'exception de Chenu), parce que ce n'est pas une région de céréales mais de pâturage et d'élevage. On ne rentre à la ferme, le soir, que les quelques vaches que l'on va traire pour faire du fromage et se nourrir. Les autres restent au pré. Elles sont élevées pour la boucherie et sont exportées. À la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, se développe une architecture savante en milieu rural.

Qu'appelle-t-on une « architecture savante » ?

« C'est une architecture issue de traités et de modèles diffusés par les revues d'agriculture. C'est à cette époque que l'on assiste, dans nos régions, à la diffusion du modèle dit « Ile de France » avec des plans types et des fonctions bien différenciées entre l'écurie, l'étable, la grange... Les maisons s'équipent alors de chambres séparées. Avec l'influence de l'église et la réglementation des moeurs, les servantes femmes ne doivent plus dormir dans la même pièce que les

hommes. Les valets de ferme iront donc paquer dans l'étable tandis que les filles resteront à la maison.

Recueilli par
Clivier RENAULT.

Mercredi 13 décembre, à 20 h 30, à la salle Charles-Trénet, rue Alfred-de-Vigny. Conférence organisée par la section sarthoise des Maisons paysannes de France.

Le patrimoine rural de la Vallée du Loir raconté ce soir au Mans

Modifié le 13/12/2017 à 16:33 | Publié le 13/12/2017 à 16:33



Ce mercredi soir, 13 décembre, à 20h30, à la salle Charles-Trénet du Mans, Christine Toulrier parlera de l'évolution de l'habitat en vallée du Loir. Une histoire passionnante sur la vie d'autrefois et les traces laissées dans notre paysage. Une conférence proposée par la section sarthoise des Maisons paysannes de France.

Entretien

Christine Toulrier,

Ancienne conservatrice en chef du patrimoine.

« L'évolution de l'habitat rural en vallée du Loir de la fin du XVe au XXe siècle »... Quels sujets très concrets se cachent sous le titre universitaire de votre conférence de mercredi ?

J'ai été passionnée pendant des années par les manières d'habiter à la campagne et par l'évolution des habitations dans le monde rural. Mercredi soir, je parlerai de l'évolution de la forme de la maison, des gabarits, de la manière de les habiter...

Reste-t-il beaucoup de maisons rurales anciennes dans la vallée du Loir ?

D'avant la guerre de Cent Ans, il ne reste presque plus rien ! Tout a été dévasté, au-delà de ce que l'on peut imaginer. Dans son roman courtois, *Le Jouvencel*, écrit avant 1480, Jean de Bueil raconte que, quand il était jeune, dans les années 1420/1430, il pouvait se promener sans jamais rencontrer âme qui vive car plus personne n'habitait les campagnes dans la région du Lude, de Vaas...

L'habitat rural a-t-il beaucoup changé entre le Moyen-Âge et le XXe siècle dans la vallée du Loir ?

Il y a eu plusieurs périodes, oui. D'abord, la reconstruction, à partir du XVIe siècle, avec un type d'habitat qui va perdurer deux siècles. Du coup, il est très difficile de dater une maison du XVIe ou du XVIIe siècle. Surtout les maisons rurales qui ont très peu d'ornements. Les choses changent à partir du XVIIIe siècle et le développement du commerce, sur le Loir notamment, qui permet l'utilisation de nouveaux matériaux comme l'ardoise et la pierre de taille. On commence à embellir la maison.

En revanche, il y a très peu de constructions rurales, type « grange », sous l'Ancien Régime dans la vallée du Loir (à l'exception de Chenu), parce que ce n'est pas une région de céréales mais de pâturage et d'élevage. On ne rentre à la ferme, le soir, que les quelques vaches que l'on va traire pour faire du fromage et se nourrir. Les autres restent au pré. Elles sont élevées pour la boucherie et sont exportées. À la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, se développe une architecture savante en milieu rural.

Qu'appelle-t-on une « architecture savante » ?

C'est une architecture issue de traités et de modèles diffusés par les revues d'agriculture. C'est à cette époque que l'on assiste, dans nos régions, à la diffusion du modèle dit « Ile de France » avec des plans types et des fonctions bien différenciées entre l'écurie, l'étable, la grange... Les maisons s'équipent alors de chambres séparées. Avec l'influence de l'église et la réglementation des mœurs, les servantes femmes ne doivent plus dormir dans la même pièce que les hommes. Les valets de ferme iront donc coucher dans l'étable tandis que les filles resteront à la maison.

Ce mercredi 13 décembre, à 20h30, à la salle Charles-Trénet, rue Alfred-de-Vigny, au Mans. Conférence organisée par la section sarthoise des Maisons paysannes de France.



Dordogne : 217 840 signatures contre la déviation de Beynac remises ce mardi

A LA UNE / PÉRIGUEUX / Publié le 19/12/2017 à 9h14 par Anne-Marie Siméon.

Les associations opposées au projet vont faire parvenir les pétitions aux ministères de la Culture et de la Transition énergétique.

L'Association de sauvegarde de la vallée de la Dordogne mais aussi la Sepanso, Patrimoine-environnement, Les Vieilles Maisons françaises, La Demeure historique, Maisons paysannes de France, Sites et monuments, Union Rempart ont décidé d'unir leurs moyens pour faire parvenir ce mardi soir aux ministères de la Culture et de la Transition écologique les **217 840 signatures** recueillies pour **s'opposer au projet de déviation de Beynac**.

Les pétitions, qui représentent **six cartons de 45 kilos**, devraient être acheminés en voiture depuis la Dordogne, pour être déposées, en présence de la députée de la quatrième circonscription, la LREM Jacqueline Dubois, aux deux ministères.

La journée s'annonce chargée pour la Sepanso et le collectif d'associations puisque la préfète de la Dordogne, Anne-Gaëlle Baudouin-Clerc, les a invités à un entretien sur ce même sujet, avant de décider de **donner ou pas le feu vert** aux travaux que le président du Département Germain Peiro, souhaiterait démarrer au plus vite.

La semaine dernière, les opposants au projet ont reçu un **soutien de choix, avec ce tweet de Stéphane Bern**. Le message du Monsieur Patrimoine d'Emmanuel Macron a déjà été retweeté plus de 280 fois et "liké" à plus de 550 reprises.

On prétend sauver la planète et on s'apprête à bétonner la vallée de la Dordogne contre l'avis des élus locaux! Quel scandale écologique et économique...@SQ_Dordogne @DordogneLibre @EPhilippePM @Prefet24 @aldemontgoffier @Jacquinedubois

— Stéphane Bern (@bernstephane) 12 décembre 2017





Revue de presse / date: 22/02/2018 / média: Source-a-id / couverture: National
<https://www.source-a-id.com/id/les-rendez-vous/15937-concours-architecture-patrimoine-2018-maisons-paysannes-defrance?highlight=WyJhcmNoaXRlY3R1cmUiLCJwYXRyaWV1vaW5lIiwY29uY291cnMiXQ==>



CONCOURS ARCHITECTURE & PATRIMOINE 2018 / MAISONS PAYSANNES DE FRANCE

Catégorie parente: SALONS - EVENEMENTS
Catégorie: LES RENDEZ-VOUS
Publication: 22 février 2018

Actualités



PRIX MPF-René Fontaine ARCHITECTURE & PATRIMOINE

Le bâti rural dans son territoire et son paysage

UN CONCOURS POUR TOUS LES PASSIONNÉS D'ARCHITECTURE !

Vous avez restauré un ancien bâtiment ?
Vous avez adossé une construction nouvelle à un bâti traditionnel ?
Ce concours est fait pour vous !

Un prix organisé avec la participation et le soutien financier de :



RENSEIGNEMENTS :
01 44 83 63 63
concours@maisons.paysannes.fr

Tags populaires

- Rendesias
- Jardins
- Rethno
- Art
- Smadefrance
- Espace_expert
- Revelations

Album Pinterest



Les plus vus

- MAGNA GLASKEWANK / LA FORCE DE LA MATIÈRE RECYCLÉE
- VIVRE LE CHÊNE / FINE LAME by BERRYALLOC
- UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE DAFJAS LABEL ROUGE
- AROM / LE DIFFUSEUR D'HUILES ESSENTIELLES
- GAMME DE POUTRELLES SANS ÉTAT SIGNÉE KPI